

suite des quatre du S.T.O.

m'empêcher de respirer cette poussière qui est mauvaise. Ils veulent que nous soyons mineurs à fond et sachions tout faire dans le métier. C'est un allemand qui me dresse et m'apprend à faire ces trous dans le roc, ça secoue beaucoup. »

COLIS ARRIVÉ EN BON ETAT

Dans sa lettre du **jeudi 20 mai**, Michel remercie d'abord ses parents pour le colis reçu et « tout ce qu'il y avait dedans. « Ma petite **Anie**, c'est, j'en suis sûr, privée de chocolat et de pâtes de fruit pour moi et vous de pain pour m'envoyer les biscottes. » Le colis est arrivé en très bon état et n'a pas été ouvert, comme celui de **Bébert Brosse**. Michel remercie pour tout ce qu'il contenait : une grosse brosse, pantoufles (il les a déjà aux pieds), sucre, pâtes de fruit, saucisson, lard, boîte de pâté, saucisson et « fromages qui sont drôlement fameux... » Il remercie aussi pour le papier et les enveloppes qu'il « espère bien ne pas toutes user. » Le colis parti de Lyon le 1^{er} est arrivé le 20.

Ces jours, « nous avons un temps épatant ». Michel a reçu une lettre de **Poméon**. Ils pensent aller le voir dans quinze jours, sans doute pour Pentecôte.

ALBERT ECRIT A JEAN JOANNIN

Jean Joannin a envoyé une lettre. **Albert** lui répond le **21 mai** et fait signer **René Charvolin, Michel Grange et Jean Lamure**.

« ... Sur ta lettre, tu me demandais si l'on portait toujours l'insigne (=de la JOC). Oui. Là-dessus, nous sommes libres ainsi que d'aller à la messe. Dimanche passé, nous sommes allés à la messe et avons communiqué. Dimanche prochain, nous devons aller à un patelin voisin de 4 km où nous devons nous rencontrer avec d'autres camarades jocistes. Nous y allons les quatre pelauds, un autre gars jociste et les deux copains de la piaule. Ça nous permettra de garder contact entre nous. D'ailleurs entre nous, on les emm... et pas qu'un peu... »

Hier soir, Albert a reçu une lettre de **Jean Pom**. « Maintenant que nous avons son adresse, nous pourrions nous écrire et nous voir, dans huit jours dimanche nous pensons. »

FAIRE DU BON BOULOT, A LA FRANCAISE

Albert parle ensuite de la question matérielle, la paye et précise que ça peut aller. De même pour la nourriture.

« Comme tu vois, mon vieux Jean, l'on se laisse vivre et notre devise est de faire du boulot, du bon boulot, en un mot du boulot français (saisi). D'ailleurs à ce sujet, nous nous entendons fort bien. Parfois l'on se demande bien un peu comme cela va finir, car suivant cette dernière idée, ça pourrait être mauvais pour. » Ecrit entre deux lignes et dans l'autre sens, sans doute par un autre des trois : « Dernière heure : l'Oncle Giraud se rapproche de la terre de Venise (?). »

UN BRAVE TYPE M'A INVITÉ CHEZ LUI

« D'ailleurs, il y a de braves types. Aussi, un exemple, la semaine passée, le matin exactement, je sors pour aller chercher du lait, je trouve un type qui travaille où je travaille actuellement, il me fait rentrer chez lui, me présente sa femme, me fait asseoir, m'apporte une assiette qui contenait du fromage, du beurre et du miel, la moitié d'une michette de pain soit 1 kg et me fait manger. Après quoi, il me donne 3 déjeuners de café au lait et un casse croûte à emporter. Comme tu vois, il y a aussi de braves types, surtout la région où nous sommes qui est plus chic que Bleiberg. Les gens iraient mieux à la messe. D'ailleurs, l'on rencontre des croix le bord des chemins ou de la route assez souvent, ce qui montre que malgré tout, la religion est encore ancrée dans le pays, ce qui est une bonne chose.

L'ABBÉ BLANC REMPLACE L'ABBÉ MAGAT

« Comme ma mère m'écrit, le nouveau vicaire a l'air assez chic. » Il s'agit de **l'abbé Joseph Blanc** qui a remplacé **l'abbé Magat**. « Espérons que vous ferez du bon boulot. En attendant notre retour, souhaitons que la section marche toujours bien. D'ailleurs comme je vois, avec **Jean Moretton**, vous avez pris des responsabilités un peu plus lourdes. Je vous souhaite de tout cœur de réussir. D'ailleurs dans nos prières, nous ne vous oublions pas et pensons à vous souvent... »

Albert demande ensuite des nouvelles de ses parents, de **Pierre et de Denise**. »

Sur le militant jociste **Jean Moretton**, voir l'article que lui a consacré le CP 121.

BONNE FETE AU PAPA !

Michel écrit le **mercredi 26 mai**. Hier, il a reçu la lettre n° 11 du 13. Sur les 4, il n'y a plus que **Bébert** qui descend à la mine. Ils ont reçu de **l'abbé Magat** « qui a eu un mois de sursis. » Michel a écrit à Jean et reçu de la **Marie Chamey** (?).

« Je pense que ma lettre arrivera avant le 24 juin, aussi j'en profite pour souhaiter la fête au Papa. Mon cher Papa, je te souhaite donc une bonne et heureuse fête, la santé et le travail et que l'on soit bientôt tous ensemble. »

JUIN 1943

Dans sa **lettre du 1er juin**, **Michel** indique qu'il a reçu la lettre du 16 mai. Ses parents n'ont pas de ses nouvelles depuis 3 semaines. Le parrain ne va pas plus mal, mais il garde le lit, « il faut vraiment qu'il en est classe pour ne pas se lever. »

« Tu me dis qu'ils ont été chercher **Jean Maurice** chez lui et l'ont emmené jusqu'au train pour qu'il ne le manque pas. Nous croyons savoir qu'il n'a pas eu de chance car **Jean Lamure** me dit que son père lui a écrit qu'il serait été touché au poumon, comment est-ce vrai ? **Caradot** aussi s'apprêterait à partir. » Il s'agit de Jean, le frère d'André, qui lui est parti au STO avec **Jean Frélon**. Pour éviter de partir, **Jean Caradot** se mariera, puis obtiendra de faux papiers. On le retrouvera ensuite dans le maquis.

JOURNÉE AVEC JEAN POMÉON

Le dimanche 30 mai, les trois copains pelauds de Michel sont allés passer la journée avec **Jean Poméon**. Lui n'a pu y aller car il travaillait le matin. « Pour Pentecôte (= 12 juin), l'on doit se revoir et peut-être avec l'équipe à André Voulat. »

Jean Poméon (voir CP 147) se trouve à Villach à une trentaine de kilomètres, mais une gare de chemin de fer, situé à quelques kms de Bleiberg, permet de s'y rendre facilement. **Poméon** est le pelaud le plus proche. Quant à l'équipe de **Jean Voulat avec Bourgeois, Claud et Jean Gaulin**, elle se trouve à Wolfsberg, beaucoup plus loin. Peut-être qu'ils ont l'intention de venir sur Villach.

Dimanche après la soupe, Michel est monté à la prière à l'église. « J'ai pensé à vous tous à l'occasion de la fêtes des Mères. »

« LES FILS DE LA MÈRE LIMANDA »

Le 3 juin, dans sa 12^e lettre à ses parents, **Albert Brosse** évoque les réfugiés allemands, « les fils de la mère Limanda ». La mère Limanda était une brave commerçante de St Sym, d'origine allemande. « J'ai vu les fils de la mère Limanda, venant de l'Est, ils en ont marre... Les réfugiés arrivent... Les guerillas continuent plus forte que jamais en Yougoslavie, ils

suite page 8